



Éducatel en lutte p. 4 et 5

L'entreprise d'enseignement professionnel à distance basé rue Ernest-Renan pourrait affronter un nouveau plan social destructeur pour l'emploi local.

Budget unanime p. 6 et 7

Le conseil municipal a voté le budget 2017 à l'unanimité. Dépenses maîtrisées, rénovation de la piscine, explications en textes et en images.

Endives ou chicons p. 18 et 19

Les jours raccourcissent mais les fruits et légumes poussent encore. Les jardiniers stéphanois donnent les secrets d'un beau potager en hiver.



Entrée des artistes

Pour les comédiens d'un jour comme pour les professionnels, le plaisir du jeu est le même sur une scène, dans une salle municipale ou une salle de collège. À Saint-Étienne-du-Rouvray, le théâtre participe ainsi à créer du lien entre les générations et les quartiers et à changer d'horizon en s'ouvrant à d'autres cultures. p. 12 à 15



PHOTO : J.L.

ÉGALITÉ FEMME-HOMME

Pas folles, les Guêpes rouges !

Les comédiennes des Guêpes rouges ont interpellé le chaland mercredi 23 novembre sur le marché, place de la Fraternité, au Château blanc. Leur intervention a porté sur le harcèlement sexuel et les comportements sexistes dont sont massivement victimes les femmes dans l'espace public et au travail. Selon le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, « 80 % des femmes salariées considèrent que, dans le monde du travail, les femmes sont régulièrement confrontées à des attitudes ou comportements sexistes (contre 56 % des hommes) » et « une femme sur cinq a été victime de harcèlement sexuel au cours de sa vie professionnelle ».

TÉLÉTHON

La mobilisation ne faiblit pas

Cette année encore, le collectif Solidarité espoir recherche a battu le rappel pour mobiliser toutes les bonnes volontés prêtes à s'investir afin de recueillir un maximum de dons. Et les Stéphanois ont répondu à l'appel aussi bien pour la randonnée, le concours de boules, le tournoi de tennis, le bal country, le concours de poker et le loto qui a clôturé cette édition 2016 avec 240 personnes réunies à la salle festive. Au total, ce ne sont pas moins de 5700 euros qui ont été récoltés.



LOGEMENT

Maison douce maison

Le promoteur Normandie Habitat propose en accession directe vingt-deux pavillons mitoyens sur une parcelle située entre l'avenue Saint-Exupéry et la rue du Champ-des-Bruyères. Ces logements d'une surface de 83 m² disposent tous d'un terrain dont la surface varie de 200 à 164 m². Le début des travaux est prévu au deuxième trimestre 2017 pour une livraison au deuxième semestre 2018.

INFOS Commercialisation au siège de Normandie Habitat.
Tél. : 06 07 24 83 64 ou 02 35 73 21 07, 19 rue Jean-Richard-Bloch, Sotteville-lès-Rouen.



QUARTIER MARC-SEGUIN Le domaine du Chêne

La première tranche de logements du futur quartier Marc-Seguin est ouverte à la commercialisation par le promoteur Nacarat. Au choix, dix-huit appartements du T2 au T4 et huit maisons de type T4. L'ensemble de ces logements collectifs et individuels, situé entre la rue de Paris et la rue Marc-Seguin, est proposé en accession privée à la propriété.

INFOS Espace de vente, 88 rue aux Ours, 76000 Rouen. Vente au 06 35 41 01 01.



À MON AVIS

Le devenir de l'assurance maladie en jeu

Certains proposent de « recentrer » la sécurité sociale sur le seul remboursement des « affections graves », de laisser à l'assurance privée le « reste » et d'introduire une « franchise médicale universelle plafonnée ». À travers ces quelques mots, c'est tout le devenir de l'assurance maladie qui est en jeu. Celle qui couvre chaque Français de la naissance à la mort, quels que soient ses revenus, son état de santé et la hauteur des soins nécessaires – certes, de moins en moins bien pris en charge, avec les déremboursements et l'instauration des franchises médicales.

Parallèlement, le médecin du travail risque de disparaître des radars avec un projet de décret prévoyant de porter à cinq ans la périodicité des visites médicales pour les salariés et quatre ans pour les postes dits à risques.

Pourtant, les renoncements aux soins pour raison financière continuent de se développer. Il y a nettement plus d'un tiers de la population qui reconnaît renoncer à des soins et près de la moitié chez les jeunes. La protection sociale solidaire est une des forces de notre société.

Faisons toutes et tous en sorte qu'elle le reste.

Je vous souhaite une très bonne année et une bonne santé.

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



SEMAINE DU HANDICAP

Le diaporama est en ligne !

Du 28 novembre au 2 décembre, la semaine du handicap a été l'occasion pour les professionnels et le public, valides et personnes porteuses de handicap, de débattre, s'informer, faire du sport, se sensibiliser et de faire du théâtre tous ensemble. Retrouvez le diaporama de ces journées, signé Éric Bénard, sur saintetiennedurouvray.fr (page d'accueil, rubrique « voir, écouter »).



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.

Directrice de l'information et de la communication :

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83

- serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappes, Ariane Duclert. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E.B.), Marie-Hélène Labat (M.-H.L.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

CASSE DE L'EMPLOI

Éducatel au bord du gouffre

Cinquante-huit emplois menacés, fermeture dès janvier du site stéphanois de formation à distance Éducatel... La FEP-CFDT pointe la responsabilité du repreneur de l'activité en 2012.

Les salariés sont très remontés contre leur direction parisienne. Plus exactement, leurs représentants élus au comité d'entreprise (CE) et leur syndicat estiment que leur dirigeant, Mathieu Rousseau, dont la société Hugo Management & Participations a repris en 2012 le Centre international d'enseignement à distance (Cied) Éducatel, basé rue Ernest-Renan, a fait preuve d'une gestion pour le moins critiquable. « *L'argent rentre, les élèves s'inscrivent, mais il y a eu zéro investissement, s'insurgent les représentants. Le Cied doit reverser des frais de gestion énormes à la holding.* » « *Il y a un besoin de réorganiser l'entreprise en profondeur parce que le marché évolue, on ne peut pas continuer en l'état* », répond Pascal Peyrat, le directeur du site stéphanois, qui affirme quant à lui que l'entreprise a investi, sans toutefois être en mesure de préciser le montant.

Fragilisé par cinq redressements judiciaires en quinze ans, le Cied a également eu à faire face, depuis sa dernière reprise en 2012, à la perte de son patrimoine immobilier et de sa marque Éducatel qui était encore, il y a quelques années, le numéro un français de l'enseignement professionnel à distance. Une gestion dont les conséquences pourraient

se traduire en janvier par la fermeture du site de la rue Ernest-Renan et par la destruction de ses 58 postes de salariés, si le tribunal de commerce de Versailles valide le plan de continuation de Mathieu Rousseau, mardi 13 décembre (après le bouclage de ce numéro).

Immeuble parisien bradé

« La perte de l'actif immobilier [a été] orchestrée par un cabinet spécialisé dans le conseil aux entreprises aux liens étroits avec la direction », assure un tract de la CFDT. Toujours selon le syndicat, cette perte prive le Cied stéphanois d'une assise substantielle au moment où se joue sa survie. « *Le Cied possédait un immeuble de six étages dans le X^e arrondissement de Paris. Il a été racheté sous le prix du marché par une autre société de Mathieu Rousseau* », indique le syndicat. « *Notre activité est une véritable poule aux œufs d'or, confie un salarié, nous avons une marge brute très haute, c'est pour ça qu'on attire autant les requins.* » Le Cied a été acheté en LBO, indique-t-on également au comité d'entreprise. Le *Leverage Buy-Out*, opération financière permettant de racheter une société à moindres frais, a été soutenu par le fonds d'investissement Midi Capital. « *Nous avons*



Les coulisses de l'info

Après Mory-Ducros et SCA, la casse de l'emploi se poursuit sur la commune. La rédaction fait à chaque fois le même constat : les intérêts financiers l'emportent sur l'humain. Le phénomène touche cette fois-ci Éducatel.



Les salariés d'Éducatel ont tourné une vidéo afin de séduire un éventuel repreneur et d'éviter ainsi la suppression de 58 postes et la fermeture du site stéphanois.

PHOTO : J.-P.S.

financé notre propre rachat par notre travail», s'indignent les élus du CE.

Subvention publique

Un minimum d'argent investi par le repreneur également grâce à l'aide de la Créa en 2014, l'actuelle Métropole. Le Cied a en effet reçu 59 837 € de fonds publics sur trois ans pour faciliter son emménagement dans les locaux de la rue Ernest-Renan. Une subvention en contrepartie de laquelle le repreneur s'engageait, à l'époque, « à sauvegarder 178 emplois dont 60 du Cied sur le territoire de la Créa ». Trois ans pile après ce délai, ces

mêmes 60 emplois sont sur le point d'être détruits...

Mathieu Rousseau, rencontré à l'issue d'une réunion avec les salariés, vendredi 2 décembre, a promis d'appeler la rédaction du *Stéphanois* pour répondre à ses questions, refusant néanmoins de communiquer un numéro de téléphone autre que celui du siège social du Cied, déclaré à son domicile personnel, à Versailles. Mais ce dernier numéro sonne dans le vide... Chose étonnante pour un local censé abriter le siège d'une demi-douzaine d'entreprises et pour lequel chacune d'elle verse des « frais de siège ». ■

JUSTICE

Procédures en cours

Plusieurs actions en justice sont en cours contre le dirigeant du Cied, Mathieu Rousseau. Une procédure pour entrave a été engagée au tribunal correctionnel par le comité d'entreprise, le CHSCT et la CFDT. L'audience est prévue le 21 juin prochain. Une procédure aux prud'hommes a également été engagée par plusieurs salariés demandant la rupture de leur contrat aux torts de la société le Cied à la suite de la modification abusive de leur contrat de travail. Le 12 juillet dernier, le tribunal de grande instance de Rouen a condamné en référé le Cied à fournir au comité d'entreprise les moyens matériels d'exercer ses missions.

INTERVIEW

« L'entreprise a été vidée de son assise patrimoniale »

Maître Pierre-Hugues Poinsignon est l'avocat du comité d'entreprise du Cied Éducatel.

Y a-t-il eu des irrégularités dans la gestion du Cied Éducatel ?

A priori, on reste dans la légalité. Mais de la part des sociétés Hugo Management & Participations et Place Victor Hugo détenues par Mathieu Rousseau, les deux holdings qui ont repris le Cied en 2012, on est clairement dans une application de la loi qui reste la plus profitable au repreneur.

La démarche du repreneur était-elle de sauver l'activité lorsqu'il rachète le Cied en 2012 ?

L'offre de Mathieu Rousseau était alors en compétition avec d'autres offres de reprise. Le tribunal de commerce de Rouen a jugé que son offre était la meilleure et, à l'époque, on ne pouvait pas préjuger de ses intentions. On peut toutefois s'étonner de la décision de Mathieu Rousseau de séparer le bien immobilier détenu par le Cied des activités de ce dernier. Il a vidé l'entreprise de son assise patrimoniale. Mais cette décision a été validée par le tribunal de commerce de Rouen.

Les sièges sociaux des entreprises de Mathieu Rousseau ont l'adresse de son domicile personnel à Versailles. Il leur facture d'importants frais pour cette domiciliation. Est-ce légal ?

Monsieur Rousseau doit avoir une grande maison et une demi-douzaine de salariés à domicile pour y gérer autant d'entreprises. Ou alors il est très très fort pour les gérer seul. Maintenant, quant à savoir combien il facture cette prestation, on ne peut pas le savoir. Les comptes des holdings de monsieur Rousseau ne sont pas publiés pour l'année 2015, ce qui est illégal... mais jamais sanctionné.



Les coulisses de l'info

Acte fort de la vie démocratique, le vote du budget est aussi un moment d'arbitrages. Mais dans un contexte de baisse des dotations de l'État, comment continuer à protéger les plus fragiles et à travailler au bien vivre ensemble ?

◀ Les travaux de rénovation de la piscine Marcel-Porzou consomment la plus grosse part des dépenses d'investissement de la Ville en 2017, avec plus de 4 millions d'euros.
PHOTO : J.-P. S.

FINANCES LOCALES

Protéger, résister, maîtriser

Un budget 2017 légèrement en hausse face à des contraintes qui augmentent... La marge de manœuvre reste étroite mais la Ville maintient son objectif : la bienveillance pour tous.

L'important pourrait être de dire que les impôts locaux n'augmentent pas. Tout aussi important serait de dire que le service public stéphanois est là, bel est bien là. « *Nous avons fait un choix pertinent de services publics en régie, assure Joachim Moysse, le premier adjoint. Grâce au travail d'agents municipaux dévoués et impliqués, nous avons su faire face à la tragédie qui a martyrisé notre ville le 26 juillet.* » Le choix municipal pour un service public local renforcé n'est cependant pas dans l'air (politique) du temps. La baisse des dotations de l'État (dotation globale de fonctionnement, DGF) se poursuit en 2017, ce qui, depuis 2014, aura amputé les ressources stéphanoises de plus de 2,3 millions d'euros, soit une contribution divisée par deux afin de participer au « redressement des finances publiques » du pays.

Sport et culture

Face à « un risque d'accroissement de la fragilisation des services publics », donc, et

à une éventuelle « hausse de la TVA qui pénaliserait les plus modestes », affirme le premier adjoint, la municipalité a bâti un budget pour 2017 qui « *intègre avec sérieux la baisse des recettes venant de l'État, consolide nos acquis au niveau de nos actions sociales, éducatives et environnementales et accroît la qualité, la sécurisation et la bonne gestion de nos équipements* ».

Le sport et la jeunesse concentrent le plus gros de l'effort budgétaire pour 2017, en investissement, avec près de 5 millions d'euros. La piscine, à elle seule, consomme 4 millions d'euros pour sa rénovation. La culture n'est toutefois pas en reste avec un effort important en faveur de l'extension de la bibliothèque municipale Louis-Aragon, pour 530 500 euros. Les dépenses d'équipement en 2017 connaissent par conséquent une évolution soutenue de + 121 % (hors remboursement du capital de la dette). C'est l'effort budgétaire le plus important du mandat.

Dette maîtrisée

La relative bonne santé des finances locales s'explique par plusieurs facteurs. La baisse de la DGF reste d'une part contenue par la hausse de 11 % de la dotation de solidarité urbaine (DSU), la subvention que l'État octroie aux villes les plus défavorisées. D'autre part, en refinançant deux de ses emprunts toxiques (*Le Stéphanois* n°215), la Ville économise 20 % sur les intérêts de sa dette. De gros efforts ont également été engagés sur les dépenses courantes, note le directeur financier de la Ville, Laurent Léveillé, « *il y a un effet de rationalisation grâce au marché public de performance énergétique (MPPE) qui a notamment réduit nos consommations de chauffage, le tout dans un contexte favorable de prix du pétrole bas* ». Le développement démographique stéphanois amène également sa pierre à l'édifice des finances locales. En six ans, le nombre de foyers fiscaux a en effet augmenté de + 4,7 %, les portant à 11 703 sur la commune. ■

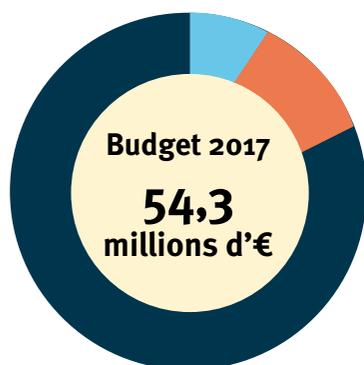
Le budget en chiffres et en action

Recettes

AUTOFINANCEMENT : 1 750 000 €

INVESTISSEMENT : 8 981 380 €

FONCTIONNEMENT : 43 560 079 €



INVESTISSEMENT

- FCTVA (fonds de compensation de la TVA), subventions, cessions de terrain
- Emprunts

FONCTIONNEMENT

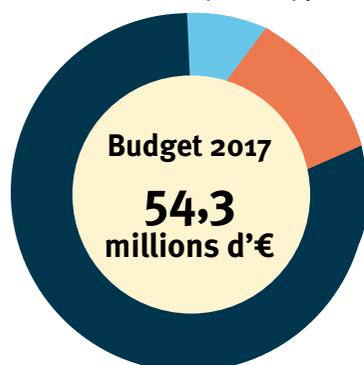
- Dotations: Métropole, État, Caf...
- Impôts directs: taxe d'habitation, foncier bâti, foncier non bâti
- Prestations de service

Dépenses

AUTOFINANCEMENT : 1 750 000 €

INVESTISSEMENT : 10 731 380 €

FONCTIONNEMENT : 41 810 079 €



INVESTISSEMENT

- Dépenses d'équipements
- Remboursement des emprunts et des dettes assimilées

FONCTIONNEMENT

- Charges de gestion et frais de personnel
- Subventions et participations
- Intérêts de la dette



La Ville poursuit son effort de maîtrise des dépenses de personnel avec une progression limitée à 0,9 %, malgré, d'une part, l'augmentation de la valeur du point d'indice et des modifications statutaires décidées par le gouvernement, et d'autre part l'impact des ouvertures de neuf classes à la rentrée, nécessitant des agents supplémentaires. Les dépenses de sécurité et de salubrité publiques sont en légère augmentation (+3 %), ainsi que l'action économique en faveur des entreprises et des commerçants. Côté investissement, la Ville s'en tient aux dépenses courantes de renouvellement et d'entretien de ses véhicules et de ses bâtiments.



La Ville voit augmenter sensiblement (7 %) ses dépenses de charges locatives et de copropriétés en raison de gros travaux d'entretien, prévus sur les logements des immeubles Faucigny et la Forêt. Côté investissement, la Ville a consenti une dépense de 200 000 € pour l'acquisition démolition de la station de lavage rue du Madrillet dans le cadre du réaménagement et de la requalification commerciale du quartier (*Le Stéphanois* n° 224).



La Ville a « sanctuarisé » ce poste budgétaire, il reste stable par rapport à l'année précédente. Un très gros effort d'investissement est néanmoins consenti par les finances communales pour effectuer les travaux de rénovation de la piscine (4 millions d'euros). 530 000 € sont consacrés aux travaux d'extension de la bibliothèque municipale Louis-Aragon.



La Ville a augmenté ce poste budgétaire de 3 %, afin de répondre aux nouveaux besoins générés par l'ouverture de neuf classes supplémentaires dans les écoles primaires à la rentrée 2016. Côté investissement, la Ville dépense pour la sécurisation des écoles.



La Ville maintient son niveau de dépenses de fonctionnement, en direction de la solidarité en maîtrisant ses achats de matériel. Côté investissement, la Ville débloque notamment 180 000 € pour les travaux d'accessibilité handicap.



◀ Le 4 décembre 2016, le RCS76 avait mobilisé une bonne partie de ses 110 adhérents pour le prix de la Ville qui s'est couru dans le bois du Val-l'Abbé.

PHOTO : L. S.

SPORT

Court toujours

En 2017, le Running club stéphanois 76 fêtera ses 50 ans. Juste le temps pour les adhérents du club de reprendre un peu leur souffle et de mesurer le chemin parcouru.

Amateurs de course de fond, les adhérents du Running club stéphanois 76 (RCS76) ne manquent jamais de se retrouver quelle que soit la distance à tenir, y compris lorsqu'il s'agit de faire un bond de cinquante ans en arrière. Une occasion de se souvenir de ceux qui ont ouvert la voie avec en tête René Pajot, le fondateur en titre. « *Il venait du Gallia club omnisports de Bihorel et comme vétérans, raconte Claude Douville, vice-président du RCS76. Car la fédération française d'athlétisme ne reconnaissait pas cette catégorie d'âge.* » Pour répondre à ce besoin légitime des sportifs de 40 ans et plus de ne pas troquer trop tôt les chaussures de course pour des charentaises, l'association les Vétérans du cross voit le jour à Saint-Étienne-du-Rouvray en 1967. Les coureurs arrivent alors de toute l'agglomération et parmi eux André Folatre ou Bernard Lhernault qui affichent un palmarès régional prestigieux. À cette époque

déjà, la forêt du Madrillet constitue un terrain de jeux idéal pour les amoureux de la course en plein air.

Dans la foulée

Un virage est pris en 2003 avec un changement de nom. « *Le terme de vétérans n'était plus vraiment porteur* », reconnaît Jérôme Pesquet, le président du RCS76. « *Et puis le mot à la mode c'était le running alors...* » le Running club stéphanois 76 est né. Et effectivement, une nouvelle génération a fait son apparition. « *La transmission se fait entre les aînés et les plus jeunes* », explique Jérôme Pesquet. Les enfants s'inscrivent dans les foulées de leurs aînés et le club, composé exclusivement de vétérans en 1967, compte aujourd'hui des juniors, des cadettes et des poussines. Et l'intégration n'est pas un vain mot au RCS76 quand on sait que les femmes ont rejoint le club dès 1976 tandis qu'il faudra attendre 1984 pour voir le premier marathon ouvert aux femmes aux Jeux Olympiques.

Preuve qu'on court aussi avec sa tête et son cœur au RCS76.

« *Nous restons un club de loisirs même si nous avons l'ambition de bien tenir notre place dans les compétitions régionales de haute tenue. Tous les niveaux se côtoient sans jamais laisser quelqu'un sur le bord du chemin* », insiste Jérôme Pesquet. Enfin, le club stéphanois est aussi reconnu pour ses qualités d'organisateur. « *Nous avons enregistré 713 inscriptions lors de la dernière édition du trail du Rouvray en novembre dernier. Des compétiteurs sont venus de toute la Seine-Maritime, précise Claude Douville. Et ce trail, le seul de la rive gauche, est devenu à présent incontournable.* » Sans jamais manquer de souffle, le RCS76 entamera cette année anniversaire en organisant le prix René-Pajot, le 5 février 2017. ■

INFOS PRATIQUES Le RCS76 enregistre les adhésions jusqu'en mars 2017. Le formulaire d'inscription est accessible sur le site : running-club-stephanois-76.over-blog.fr

ANIMATIONS

Voyage en terres celtiques

Chant, danse, jeux, contes et recettes... Du 6 janvier au 4 février, les Stéphanaïses sont invités à découvrir l'imaginaire celtique sous toutes ses formes à l'espace Georges-Déziré.

PAS QUESTION DE CONSTRUIRE DES MURS EN GRANIT OU DE RÉINVENTER DES FRONTIÈRES ENTRE LES BRETONS ET LE RESTE DU MONDE.

Les intervenants du conservatoire de musique et de danse, de la bibliothèque municipale, du centre socioculturel et de l'association Bugale an Noz ont choisi au contraire d'ouvrir grandes les portes de la culture celtique en passant par la Bretagne, l'Irlande, l'Écosse et le Pays de Galles. En point d'orgue de cette manifestation, le folk-noz du samedi 4 février constituera alors un concentré d'influences et d'inspirations qui auront été déclinées dans une quinzaine d'ateliers et de stages, dès le 6 janvier. Ainsi celles et ceux qui se seront initiés au glazig, la broderie bretonne, pourront personnaliser leur costume. De la même manière, les stages de chants bretons et de danses bretonnes mettront le pied à l'étrier du grand public avant de se lancer pour le grand soir.

« *Le propre de la musique bretonne, c'est qu'elle est faite pour entraîner les gens dans la danse. Notre objectif reste de faire plaisir aux gens* », insiste Arnaud Lebret, musicien au sein de l'ensemble Bugale an Noz. Loin des idées reçues, cet ensemble de musique stéphanaïse conjugue le son breton et les instruments contemporains.

« *Nous n'utilisons aucun instrument traditionnel à part peut-être l'accordéon diato-*



Le 4 février, les élèves des musiques actuelles du conservatoire, l'ensemble Bugale an Noz (photo) et le groupe Duo Absynthe se succéderont à l'espace Georges-Déziré pour une soirée de chant et de danse.

PHOTO: J. L.

nique mais ça n'empêche pas d'avoir un son breton qui ne cesse d'évoluer et de s'enrichir en puisant aux sources du jazz, du rock, du folk et des musiques orientales. » De quoi inspirer les élèves des musiques actuelles du conservatoire comme les ensembles d'instruments anciens... Voyager en terres celtiques, c'est donc goûter à la diversité des styles, en croisant les traditions et les générations comme dans les contes et les

légendes où les korrigans et les princesses d'autrefois n'en finissent pas de faire rêver les adultes d'aujourd'hui. Alors Ken Emberr, comme on dit en breton. ■

INFOS Toutes les animations sont gratuites mais les réservations obligatoires auprès de l'accueil de l'espace Georges-Déziré ou au 02 35 02 76 90. Retrouvez le programme complet dans l'agenda en page 17.

ÉNERGIE

Les compteurs Linky arrivent

Les compteurs électriques nouvelle génération, baptisés Linky devraient arriver à Saint-Étienne-du-Rouvray au premier semestre 2017 à l'ouest de la ville. La pose de ces nouveaux équipements se poursuivra à l'est de la ville jusqu'à la fin de l'année 2017. Au total, Enedis (ex-ERDF) prévoit l'installation de 12 500 appareils sur la commune. Grâce à ce nouvel appareil, Enedis promet des interventions plus rapides en cas de panne, des relevés à distance, la possibilité de suivre sa consommation en direct sur un site internet dédié, la possibilité de piloter l'ensemble des appareils électroménagers et l'ouverture en moins de vingt-quatre heures du compteur lors d'un emménagement. Pourtant, le compteur Linky reste controversé au motif qu'il participera notamment à la surveillance de nos modes de vie et de consommation.

« *Que les gens se rassurent, Linky est incapable de déterminer le rapport entre la courbe de consommation et l'usage. En outre, la loi cadre cet usage en précisant que les infos enregistrées par Linky appartiennent exclusivement au client* », précise Henri Wattier, délégué Enedis territorial en Seine-Maritime. Lors du remplacement des compteurs, ni l'appareil, ni sa pose ne seront facturés au client qui devrait recevoir un courrier entre 30 et 45 jours avant la pose du nouveau compteur. Cinq jours avant, l'entreprise prend contact directement avec le client. À l'échelle de la métropole rouennaise, le plan a débuté au 1^{er} décembre 2015 et devrait être totalement achevé fin 2019.

PLUS D'INFOS <https://espace-client.erdfr.fr/accueil-linky>

VIVRE ENSEMBLE

Solidaires, avant tout

Les enfants du centre de loisirs de La Houssière ont répondu à l'appel au vivre ensemble lancé par le maire après l'attentat du 26 juillet. Ils ont mené des actions auprès des plus fragiles.

UNICITÉ Service au public



Depuis le lancement d'Unicité en 2011, la Ville veille chaque année à recueillir les avis et les appréciations des Stéphanois. Démarches accomplies, qualité de l'accueil, facturation, tous les sujets sont évoqués avec le souci d'impliquer les usagers pour faire évoluer le dispositif. Jusqu'alors les Stéphanois qui avaient accepté de contribuer à cette évaluation étaient contactés par téléphone ou interrogés directement sur le terrain. En cette fin d'année 2016, la Ville met à disposition du public un questionnaire accessible à la fois en ligne et dans l'ensemble des guichets Unicité de la Ville. Six questions au total et parmi elles, une cherchant à mesurer les attentes des usagers en matière de démarches sur internet.

INFOS Le questionnaire de satisfaction est accessible jusqu'à la fin décembre 2016 sur le site saintetiennedurovray.fr et en format papier dans les guichets Unicité de la Ville.

POUR EUX, LA FORMULE N'EST PAS VIDE DE SENS. Zana, Paul, Chloé et leurs camarades du centre de loisirs de La Houssière ont répondu au « devoir de fraternité » qui, plus que jamais, s'est imposé à tous après la tragédie du 26 juillet. Les enfants de La Houssière ont, à leur échelle, contribué à faire que le « vivre ensemble » soit, bien plus que des mots, une façon concrète de mener son existence.

« Quand on a demandé aux enfants ce que c'était pour eux que le vivre ensemble, ils ont immédiatement répondu : la solidarité ! », se souviennent Peggy Enseume et Nicolas Cavé, la directrice et le directeur adjoint du centre de loisirs. Forts de cette conviction, enfants et adultes sont allés à la rencontre de plusieurs associations bien connues pour leurs actions auprès des plus démunis.

Confection de sandwiches et tri de jouets aux Restos du cœur, reportage au Secours catholique, tri de vêtements au

« Bénévoles »

Secours populaire, visite de l'association Bouchons 276 ou encore préparation de gâteaux et de soupe pour les distribuer « en maraude » aux SDF dans les rues de Rouen... Les jeunes de 8 à 13 ans du centre de loisirs n'ont pas compté leurs efforts lors

des dernières vacances d'octobre.

« Il y a eu une forte mobilisation des enfants mais aussi des parents, explique Nicolas Cavé. Les enfants confectionnaient des objets qu'ils troquaient le soir avec leur famille, leurs voisins, contre de la nour-

riture et des vêtements que nous avons ensuite redonnés aux associations. Notre camionnette était pleine ! » « Ça fait plaisir de voir des enfants s'investir comme ça », se réjouit une bénévole des Restos du cœur qui, mercredi 7 décembre, jour de la remise d'un cadeau à l'association pour les avoir accueillis, les a fraternellement appelés « bénévoles ». Un beau nom qui, aux jeunes oreilles stéphanoises a sonné comme la plus belle des reconnaissances. ■



Paul, Zana et Chloé ont remis aux Restos du cœur de la rue Desseaux à Rouen un cadeau pour remercier les bénévoles de les avoir accueillis en octobre dernier.

PHOTO : L. S.

Élus communistes et républicains

Battant des records d'impopularité après 5 années de reniements systématiques de ses engagements, le chef de l'État s'est donc résolu à ne pas briguer un nouveau mandat présidentiel. Valls et Macron, qui ont été ses hommes de main au Gouvernement, sont aujourd'hui dans les starting-blocks pour poursuivre l'œuvre de démantèlement des services publics et de casse des droits des salariés qu'ils ont déjà mis en chantier.

La droite s'est quant à elle donné pour champion François Fillon, un ultralibéral archaïque qui promet une austérité sans fin et le dynamitage en règle des protections collectives, ce qui n'est d'ailleurs pas sans déplaire au Front national et ce, dans le but de reprendre la main en 2017 sur un Gouvernement qui braconne ostensiblement sur ces thèmes politiques. Pour contrer le mauvais scénario qui nous est préparé patiemment par les puissants pour les prochaines échéances électorales, il faut rassembler tous celles et ceux qui refusent l'austérité et la dictature des financiers sur le monde du travail. C'est le sens profond de l'engagement des élus et des militants communistes pour 2017. Dans les mobilisations et les urnes, nous pouvons construire un avenir meilleur.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carollane Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

Nous célébrons le 111^e anniversaire de la loi laïque de 1905 qui sépare l'État des Églises. Le mot Laïcité, du grec laos, signifie le peuple uni, au-delà des différences religieuses, spirituelles ou philosophiques, au-delà des intérêts particuliers des individus qui le composent. La Laïcité, c'est l'égalité des individus, femmes et hommes, en droit mais aussi en fait, c'est-à-dire qu'elle est inséparable du progrès de l'humanité car les droits humains sont universels. La Laïcité accompagne toujours le progrès social, elle est incompatible avec le sexisme, le racisme et la toute-puissance de l'argent.

Les sociétés laïques sont autonomes car elles se basent sur la souveraineté populaire, celle des citoyens et des citoyennes qui se dotent de leurs propres lois.

En s'affranchissant de toute tutelle extérieure à la volonté des citoyens, et en particulier de la tutelle des Églises et des religions, en ne finançant aucun culte, une société laïque favorise l'émancipation individuelle et collective.

C'est le sens de notre vote contre le financement de l'école privée Jeanne-d'Arc de notre ville : l'argent public doit aller à l'école publique et non à une école catholique.

En ce sens, la laïcité est un principe d'avenir commun ouvert.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Rassemblee. Voilà un beau terme pour qualifier notre ville à l'approche des fêtes de fin d'année. Au-delà des différences, des professions, des origines, un lien nous unit, celui de la fraternité. Les services publics et les associations sont mobilisés pour participer au vivre ensemble, dans tous les quartiers. Nous nous réjouissons que cette belle image soit aussi celle donnée lors de notre dernier conseil municipal. Le budget fut voté à l'unanimité. Un budget solidaire qui n'augmentera pas les impôts, c'était la condition pour que nous le votions.

Rassemblee, tel doit être l'objectif pour la Gauche pour les Présidentielles face à la droite de Fillon qui veut massacrer notre modèle social et face à l'extrême droite de Le Pen, sans solution crédible, toujours aussi xénophobe et raciste. Nous organiserons donc les primaires à Saint-Étienne-du-Rouvray. Nous vous appelons à y participer, que vous soyez communiste, écologiste, radical, socialiste ou simplement citoyen et progressiste. RDV les dimanches 22 et 29 janvier dans 3 lieux de vote de 9 h à 19 h (1 € par personne) : centre Freinet, centre Brassens et au local du PS en face du Métro Renan. Infos : 02 35 65 27 28 ou ps.ser@free.fr

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Gard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramarson, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Après cinq ans de politique antisociale au service des riches et du Medef, Hollande a donc déposé le bilan. Il n'a pas eu le courage d'aller mesurer son impopularité lors d'un vote ! Personne ne le regrettera parmi celles et ceux qui ont combattu sa politique, qui ont manifesté contre la loi Travail, la loi Macron, la casse des services publics, l'état d'urgence, la destruction du camp de Calais. Et si Valls ou un des multiples autres candidats du PS tentent de nous refaire le coup du « Au secours la droite revient » pour espérer glaner nos voix, ce sera peine perdue ! Quant à Fillon et Le Pen, qui vont profiter du terrain labouré par le PS, ils serviront de manière tout aussi zélée les intérêts des patrons tout en déversant leur haine homophobe, raciste. Alors, il n'y a rien à attendre de bon de ces élections. Une autre perspective existe. La longue lutte contre la loi Travail n'est pas loin, des mois pendant lesquels les puissants ont tremblé en voyant réapparaître le spectre des luttes sociales, de la grève générale. Nous devons vite remettre à l'ordre du jour les mobilisations pour imposer un programme d'urgence sociale répondant aux besoins de la population, pas des riches !

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

Ils se donnent en spectacle

Rire, crier pleurer, aimer : au théâtre, tout est possible et ceux qui un jour ont goûté à la scène gardent le souvenir d'un moment privilégié. Promenade dans les coulisses du théâtre amateur stéphanois.



À La Gifle, le théâtre d'improvisation permet de «*sortir du cadre, lâcher prise*».
PHOTOS : E. B.

Les coulisses de l'info

Quitter son siège de spectateur et franchir les limites de la scène pour devenir acteur, c'est possible. L'expérience théâtrale tente de plus en plus d'enfants et d'adultes. Mais quelles sont les motivations de celles et ceux qui décident de vivre une expérience artistique, comme des professionnels ? Et qu'est-ce qui pousse les metteurs en scène à prendre ce risque ?

« Rien de plus futile, de plus faux, de plus vain, rien de plus nécessaire que le théâtre », disait

Louis Jouvet. Un soir de semaine, sous les néons blafards d'une salle communale dans les immeubles du Bic Auber, ces mots n'ont jamais résonné avec autant de force. Malgré la nuit, le froid automnal, la fatigue de la journée, la petite troupe de La Gifle est venue répéter comme elle le fait chaque jeudi soir contre vents et marées. On gesticule, on se met en scène, on invente les situations les plus absurdes, les plus burlesques et peu à peu il y a comme un état de grâce qui s'installe. Tandis que les mots fusent, une autre vérité éclate, jaillit

dans les regards, les corps qui se libèrent. On ne pouvait mieux la nommer, la « Gifle », cette grande claque qui réveille. La troupe d'amateurs en l'occurrence œuvre dans l'impro, une pratique très répandue au Québec dont est originaire Martin-James Vanasse, son fondateur et professionnel du théâtre. Amateur/professionnel, pour Martin-James Vanasse, c'est égal, dans un cas on est payé, dans l'autre pas, mais ce qui compte c'est surtout la passion que l'on met dans ce que l'on fait et, ici, ce n'est pas franchement ce qui manque. Chacun trimballant derrière lui sa vie, son parcours, son histoire, l'un enseignant, l'autre vendeur, médecin, employé dans l'industrie, mais tous ont ce même appétit, cette curiosité, ce besoin d'adrénaline, voire un petit côté épicurien qui refait surface à chaque répétition. À croire que le théâtre a embelli leur vie. « Ici, on peut sortir du cadre, lâcher prise », confie Bastien Le Gal, professeur des écoles qui vient de Val-de-Reuil depuis près de huit ans. Il aime « cette idée de se lancer dans quelque chose qui n'est pas écrit d'avance », le temps d'un atelier, composer une nouvelle partition de vie.

Une grande famille

« C'est rythmé, c'est festif, on se marre pendant deux heures ! » renchérit Rhomy Le Roux, psychologue du travail, et tout aussi assidue. « On apprend aussi à écouter en vrai » et elle insiste sur le « en vrai » comme si ce n'était plus dans la vie une évidence. Écouter pour Rhomy Le Roux, c'est se rendre perméable à l'autre, à ce qu'il dit mais aussi à ce qu'il ne dit pas, exercice difficile et plus que nécessaire en matière d'improvisation

où il n'y a pas de texte auquel se raccrocher ; et qui soude un groupe comme les souvenirs de tournée, au Québec ou en Europe, devant les salles combles. Car la Gifle, et plus généralement le théâtre, c'est aussi et surtout cela, une grande famille qui vibre à l'unisson.

Se sentir vivant

L'excitation de la scène, le sentiment soudain d'être vraiment vivant, Nicolas Moyles a lui aussi longtemps éprouvés. Comédien, auteur, metteur en scène, il travaille aujourd'hui à la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, en charge du secteur associatif. En 1991, il avait créé sa propre compagnie, le Jardin des Planches, parce qu'à l'époque installé face au Jardin des Plantes. Jusqu'en 2012, il animait des ateliers théâtre ados-adultes qu'il souhaite aujourd'hui réactiver. Le théâtre, c'est sa façon de respirer et le théâtre amateur, découvert adolescent au lycée des Bruyères, en a été la porte d'entrée. Maintenant, il veut transmettre, en même temps qu'une envie irrésistible le tenaille de remonter sur les planches avec *So geek !* son solo de clown redonné en février dernier à l'espace Georges-Déziré.

Il y a une vraie magie propre au théâtre et tous racontent leur fierté d'être sur scène, parce que c'est un moment où l'on s'accomplit pleinement. « Pour les jeunes, c'est aussi très formateur », pense Gérard Spitz. Professeur d'anglais au collège Robespierre, il monte depuis six ans avec un groupe d'élèves une comédie musicale au succès grandissant : « Nous avions jusque-là une vingtaine de volontaires. Cette année, ils sont quarante ! » Au départ, beaucoup hésitent, n'osent pas, mais tous finissent par venir, portés par l'enthousiasme collectif qui s'est créé autour de ce qui est devenu un « événement » au sein du collège. « Ici, on parle de liberté, de partage, de vivre ensemble. Les élèves acquièrent à la fois de l'autonomie, apprennent à ne pas attendre tout des autres et en même temps à travailler avec les autres », résume Gérard Spitz qui mesure chaque année les retombées positives de ce projet sur ses élèves.

Une vision que partage entièrement Séverine Duchemin, professeur de lettres au collège Paul-Éluard qui elle aussi a monté un groupe théâtre d'une dizaine d'élèves motivés pour reprendre le projet « Brigades d'intervention poétique » mené depuis plusieurs années dans l'établissement. « C'est bien pour surmonter sa timidité et maîtriser ses émotions », lance Gauthier, élève de ▶

THÉÂTRE AMATEUR

Un vivier de création

Le théâtre amateur contribue activement à la vie culturelle du territoire de Rouen, en proposant une quarantaine de spectacles par an et en organisant trois festivals :

Les Rencontres normandes de théâtre amateur à Rouen (le Théâtre d'en Haut), Les Théâtrales quevillaises au Grand-Quevilly (Théâtre de l'Intuition) et Paroles d'acteurs, à Saint-Léger-du-Bourg-Denis (Continents Comédiens). Des stages et ateliers sont programmés régulièrement.

INFOS Fédération du théâtre amateur en Normandie (FNCTA)
fnctanormandie.blogspot.fr

Dossier

► 6^e, déjà impatient de faire son happening à l'école Paul-Langevin où le groupe ira en fin d'année déclamer les textes appris. « On dépoussière la récitation, on fait vivre la poésie, on parle aussi de ce qui se passe autour d'eux, s'enthousiasme Séverine Duchemin. Et en même temps, on profite de ce projet pour les initier au spectacle vivant par des sorties, des rencontres avec des comédiens professionnels. Ainsi, au collège Paul-Éluard comme ailleurs, faire du théâtre, c'est un peu comme ouvrir

une fenêtre et s'en prendre plein la figure de cet air frais qui vient de l'extérieur. Bien sûr, le théâtre est nécessaire, parce que le théâtre, c'est l'école de la vie. » ■

ET SI VOUS TENTIEZ VOUS AUSSI L'EXPÉRIENCE ?

À Saint-Étienne-du-Rouvray, deux compagnies proposent des stages et ateliers de théâtre amateur : La compagnie de la Pleine Lune-la Giffle contact@compagniepleinelune ou 06 32 46 76 20 et le Jardin des Planches jdp.cie@bbox.fr ou 06 63 78 76 31.

Ça ira, sur les planches

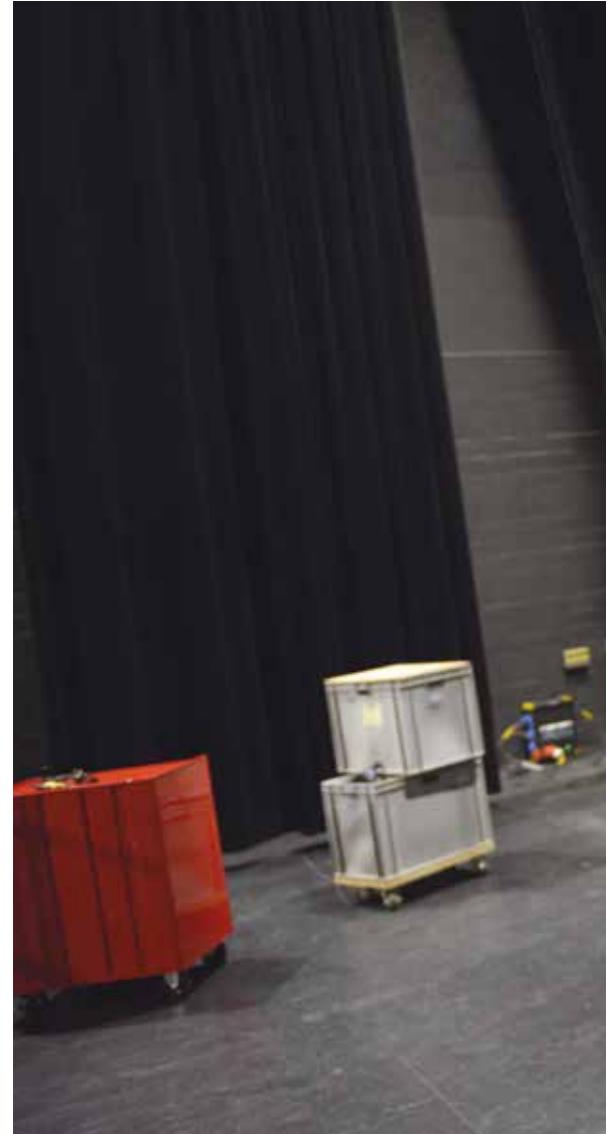
Certains n'étaient jamais montés sur scène, et pourtant les voilà embarqués dans une aventure hors du commun. Associant le public aux professionnels, le théâtre participatif a le vent en poupe : plusieurs expériences ont été menées au Rive Gauche ces dernières années.

Paul Gernigon ignorait tout de ce qui se passait de l'autre côté du rideau. Et c'est poussé par un collègue, et il faut bien l'avouer avec un peu d'appréhension, qu'il se retrouve il y a peu au milieu des « forces vives » enrôlées

pour *Ça ira ! (1) Fin de Louis*, le dernier spectacle de Joël Pommerat donné début novembre au Rive Gauche. Une confrontation politique musclée, inspirée de la Révolution française, où ce public choisi était censé camper l'auditoire. Résultat : deux



► Au collège Paul-Éluard, le groupe théâtre rassemble une dizaine d'élèves qui reprennent le projet des Brigades d'intervention poétique.



fois quatre heures trente de représentation sans compter la semaine de répétition qu'il n'a pas vue passer tant cette expérience a été intense et finalement inoubliable ! Une impression partagée par Michèle Bernier et Bruno Roussel, deux autres participants, plus familiers de théâtre qu'ils pratiquent déjà en amateur. « *C'est le genre de rêve qu'il ne faut pas laisser passer !* » lance ce dernier, le regard encore pétillant de reconnaissance. Pas de texte à apprendre, la contribution du petit groupe se limite à des interjections, des gestes, des sons, des applaudissements, « *mais à aucun moment, nous n'avons eu le sentiment d'être des figurants !*, poursuit Bruno Roussel. *À quinze, nous formions ensemble un personnage qui avait véritablement sa place dans la pièce* » et c'est encore avec émotion que tous se remémorent les instants partagés et le salut final, fondus dans la troupe de Joël Pommerat.

« Un champ inépuisable d'expériences »

Depuis quelques années, Le Rive Gauche accueille aussi régulièrement dans sa pro-



grammation des expériences de danse participative. On se souvient de la chorégraphe Joanne Leighton et de son *Made in Saint-Étienne-du-Rouvray*, une création pour cinq danseurs professionnels et 99 amateurs, présentée hors les murs à l'Insa en 2013. Prochainement, c'est la Compagnie Retouramont, en résidence depuis un an, qui se produira dans le bois du Val-l'Abbé le 3 juin pendant Aire de fête pour son spectacle *Jeux d'échelles*, une pièce pour quatre danseurs acrobates et une trentaine d'habitants.

« Le fait est que cette démarche d'associer des participants est de plus en plus fréquente dans les propositions des artistes », constate Béatrice Hanin, directrice du Rive Gauche. En général, elle s'inscrit dans le cadre d'un travail en résidence incluant en amont des ateliers à destination des habitants afin de brasser un public le plus large possible. « Il faut d'abord créer du désir », souligne Béatrice Hanin qui entrevoit en même temps dans cette démarche d'ouverture « un champ inépuisable d'expériences ». Les expériences artistiques participatives sont avant tout une rencontre. Du côté des

artistes, c'est une façon d'explorer de nouveaux territoires, du côté des participants, une plongée dans les coulisses du spectacle vivant qui donne inévitablement à la création une autre dimension. Pour certains, ce sera tout simplement une première occasion d'entrer dans un théâtre, pour d'autres comme Bruno Roussel, le plaisir de partager un bout de route avec des comédiens professionnels hors normes et de les voir travailler. Dans tous les cas, l'expérience a de fortes chances de modifier en profondeur le regard de ceux qui la vivent. « Pour nous, c'est beaucoup d'énergie déployée, une importante logistique pour accompagner ce public, tempère Béatrice Hanin, mais c'est une démarche qui a vraiment du sens et c'est notre mission. » ■

▲ Pour Michèle Bernier et Paul Gernigon, participer au spectacle *Ça ira (1) Fin de Louis* présenté à deux reprises début novembre au Rive Gauche, a été une expérience intense et inoubliable.

INTERVIEW

« Intégrer tous les publics »

Fabrice Guillot, chorégraphe de la compagnie Retouramont, mettra en scène *Jeux d'échelles* le 3 juin prochain à la tombée de la nuit dans le bois du Val-l'Abbé, avec la participation des habitants.

Pourquoi ce choix d'associer les habitants ?

Pour nous, c'est une expérience un peu inédite mais qui prend de plus en plus de sens. L'espace public est un territoire passionnant à explorer et j'aime cette idée d'ouvrir des espaces poétiques dans le tissu de nos villes comme si on inventait une sorte de clairière. On y introduit de la surprise. L'idée de l'échelle ensuite nous a intéressés comme objet de franchissement collectif des obstacles. Ce sont des échelles de chantier, des échelles suspendues, en bois, en métal..., une grande machine de vie qui se met en place au milieu des arbres.

Qu'attendez-vous de ce public ?

Il nous fallait être nombreux pour mettre en marche toute cette machinerie ! Être nombreux, et tous ensemble, un peu comme dans une cordée puisqu'on est dans le registre de l'échelle : il faut de la rigueur, de la précision, le respect strict des consignes mais, ensuite, tout repose sur la confiance collective, l'envie de partager un même élan. Avec *Jeux d'échelles*, on dépasse aussi l'aspect purement événementiel du spectacle pour réfléchir sur le spectacle lui-même et la façon d'habiter un espace commun, d'inventer des histoires nouvelles. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons intégrer tous les publics en imaginant différents répertoires et niveaux de difficultés pour que ceux qui le souhaitent puissent participer.

Bienvenue aux nouveaux habitants !

Vous avez emménagé à Saint-Étienne-du-Rouvray en 2016 ? Afin de recevoir toutes les informations utiles à votre installation dans la ville (culture, commerces, santé...), faites-vous connaître auprès du chargé de mission démocratie locale (mcharlionnet@ser76.com) ou à l'accueil de la mairie ou de la Maison du citoyen.

► Renseignements : 02 32 95 83 83



Je déménage, je me réinscris pour voter

Si vous avez changé d'adresse tout en restant à Saint-Étienne-du-Rouvray, si vous êtes nouvel habitant stéphanois, ou si vous n'avez jamais effectué cette démarche, n'oubliez pas de vous inscrire ou de vous réinscrire sur les listes électorales de la commune avant le 31 décembre 2016 pour voter aux élections présidentielle et législatives de 2017 (il faut justifier de six mois de domicile ou de résidence).

Pour cela, il vous suffit de vous rendre en mairie ou à la maison du citoyen, ou de télécharger le formulaire cerfa N°12669*01, de le remplir et de le faire parvenir en mairie avec une photocopie d'un titre d'identité et de nationalité en cours de validité (carte nationale d'identité ou passeport français) et un justificatif de domicile.

► Service élections, 02 32 95 83 83. La mairie est ouverte samedis 24 et 31 décembre matin.



PENDANT LES VACANCES BIBLIOTHÈQUES- LUDOTHÈQUE

- Bibliothèque Elsa-Triolet, du 20 au 31 décembre : mardi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, jeudi de 15 heures à 17 h 30, vendredi de 15 à 17 h 30. Fermeture les samedis 24 et 31 décembre.

- Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré : mardi 20 et jeudi 22 décembre de 14 à 17 heures.

- Bibliothèque Louis-Aragon : fermeture pendant les deux semaines de vacances.

- Ludothèque Célestin-Freinet, du 20 au 31 décembre : mardi de 9 h 45 à 12 h 30, mercredi de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 17 h 30, vendredi de 13 h 45 à 17 h 30, samedi 24 décembre de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 16 heures. Fermée samedi 31 décembre. Reprise des horaires habituels mardi 3 janvier.

LE RIVE GAUCHE

La billetterie est fermée pendant les deux semaines de vacances.

LA MAISON DE LA FAMILLE

La Maison de la famille sera fermée de vendredi 23 décembre à lundi 2 janvier inclus.

LE STÉPHANAIS

DE RETOUR LE 12 JANVIER

La rédaction et les diffuseurs du *Stéphanois* vous souhaitent de bonnes fêtes et vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2017. *Le Stéphanois* sera de retour jeudi 12 janvier, avec l'agenda culturel *DiversCité*.

AGENDA

À NOTER

Pour 2017, la Ville a décidé de ne pas renouveler la diffusion d'un agenda papier municipal dans chaque foyer, un choix motivé à la fois par des questions budgétaires et de développement durable.

FÊTES

FERMETURE DES SERVICES DE LA MAIRIE

L'ensemble des services municipaux ouverts au public fermeront à 16 heures, samedis 24 et 31 décembre.

COLLECTE

SAPINS DE NOËL

Afin de faciliter la collecte des sapins de Noël, la Ville met en place deux points d'apports volontaires. Les particuliers peuvent ainsi venir déposer leur sapin les 5, 6 et 9, 10 janvier dans les espaces signalés place de l'Église et place de la Fraternité.

DROUJBA

VOYAGE EN CORSE

L'association Droujba propose un voyage en Corse du 17 au 24 mai prochain. Il reste quatre places. Renseignements et inscriptions au 02 35 64 98 92.

SANTÉ

MASSEUR-KINÉSITHÉRAPEUTE

David Marre vient de rejoindre le cabinet de masseurs-kinésithérapeutes situé au 12 bis rue Marx-Dormoy.

► Tél. : 02 76 61 38 10.

Agenda

SENIORS

LUNDI 2 JANVIER

Sortie au cinéma

Le service vie sociale des seniors propose aux Stéphanaïens une sortie au cinéma Le Mercure à Elbeuf lundi 2 janvier. À l'affiche, *Marguerite*, film de Xavier Giannoli avec Catherine Frot. Inscriptions lundi 19 décembre, uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58, à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles. Prix de la place : 2,50 € (transport compris).

FORMATION

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 JANVIER

Salon de l'Étudiant

Le salon de l'Étudiant se tiendra de 10 à 18 heures au Parc des expositions de Rouen. Au programme : rencontres avec des spécialistes de l'enseignement supérieur et de l'apprentissage, et avec des professionnels qui présenteront leurs activités, conférences thématiques...

SANTÉ

JEUDI 5 ET LUNDI 9 JANVIER

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans jeudi 5 janvier de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social, 41 rue Ambroise-Croizat, et lundi 9 janvier de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

CULTURE

JEUNE PUBLIC

SAMEDI 17 DÉCEMBRE

La Grue blanche | Le Safran collectif



C'est l'hiver. Emmittouffée dans ses pulls et ses mitaines, Midi a froid au bout du nez et elle chante pour se réchauffer le cœur. Le temps d'une mélodie, elle installe son univers de flocons au son de ses instruments, elle commence à raconter son histoire préférée : « La Grue blanche ». Pour les enfants de 0 à 5 ans.

► 11 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 68.

MERCREDI 4 JANVIER

La Tambouille à histoires

Entre la sieste et le goûter, emmenez vos enfants de 4 à 7 ans écouter de belles histoires !

► 15 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 7 JANVIER

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

HUMOUR

MARDI 10 JANVIER

Marcel de Jos Houben et Marcello Magni

Un duo de clowns explosif ! L'un, un peu rond, est italien. L'autre, longiligne, néerlandais. Tous deux sont issus de la grande école du mime Lecoq. Ici le gag est roi. On pense à Harold Lloyd et Laurel & Hardy, Buster Keaton et Chaplin, à Raymond Devos aussi pour l'absurde. Du grand art, irrésistible. À partir de 15 ans.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

THÉÂTRE

VENDREDI 13 JANVIER

Finir en beauté de Mohamed El Khatib

Mohamed El Khatib développe un travail documentaire autour des écritures de l'intime et leurs représentations. À partir d'interviews, de courriels, de SMS, de documents administratifs et d'autres sources « réelles », il (re-)construit ici seul en scène le récit d'un deuil, celui de la mort de sa mère. Avec une tendresse infinie, teintée d'humour.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

État civil

MARIAGES Cédric Bauer et Céline Roussette, Aïmed Khaldi et Madiha Chehimi, Mohammed Ramoul et Maria-Amparo Moncho y Cabanilles.

NAISSANCES Aidann Bastel, Lya Berton, Nessah Djidji, Clarisse Doublet, Lou Manchon, Anna Minoux, Jules Tchamaha Patipé, Martin Tchamaha Patipé, Maya Tous Rius, Maïssa Yahyaoui.

DÉCÈS Gisèle Levasseur, Raymond Auvray, Claudine Bourgerie, Andrée Thiolère, Georges Lhermitte, Lydie Delalandre, Robert Nugues.

« Imaginaire celtique »

DU 6 JANVIER JUSQU'AU 4 FÉVRIER

Imaginaire celtique

L'espace Georges-Déziré se met à l'heure de l'imaginaire celtique jusqu'au 4 février.

► Les réservations sont obligatoires pour toutes les animations auprès de l'accueil de l'espace Georges-Déziré ou au 02 35 02 76 90. Programme détaillé à lire sur saintetiennedurouvray.fr

JUSQU'AU 4 FÉVRIER

EXPOSITION : Imaginaire celtique

Photographies d'Yvon Boëlle.

SAMEDI 14 JANVIER De 10 à 13 heures

ANIMATION : Initiation au glazig

VENDREDI 20 JANVIER 15 h 30 et 19 heures

CONTES :

Passeur d'histoires — Yann Quéré

VENDREDI 20 JANVIER

De 20 h 30 à 22 heures

CHANT CHORAL :

Initiation aux chants bretons

MERCREDI 25 JANVIER 19 heures

CONCERT : Les instruments anciens au service des danses celtiques

MERCREDI 25 JANVIER 20 heures.

CONCERT : Groupe Cowell

SAMEDI 28 JANVIER De 10 heures à 12 h 30

DANSE : Initiation aux danses bretonnes

SAMEDI 4 FÉVRIER 19 h 30

CONCERT : Folk-noz

MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER 15 heures

JEUNE PUBLIC :

La Tambouille à histoires

JEUDI 2 FÉVRIER 19 heures

CABARET : Cabaret celte

VENDREDI 3 FÉVRIER 19 h 30

JEUX : Jeux celtes



Dans les serres stéphanaïses, si la culture des légumes est quasiment à l'arrêt en hiver, les endives restent à l'honneur.
PHOTOS: J. L.

CULTURE

Jardins d'hiver

Parce que la nature a horreur du vide, même si l'activité dans les serres et les jardins de Saint-Étienne-du-Rouvray est moins importante en hiver, elle ne s'arrête jamais tout à fait.

Les coulisses de l'info

Il paraît qu'en hiver la nature est en sommeil. Mais ce principe s'applique-t-il aussi à la culture sous serre? Le gel ne profite-t-il pas à certains légumes? La rédaction du *Stéphanaïse* est allée à la rencontre de celles et ceux qui gardent un œil sur la nature en toute saison et qui s'évertuent à préserver des cycles de culture en dépit des variations du climat.

Rien à voir avec une morne plaine... Les terres de culture stéphanaïses, même en hiver, demeurent un réservoir de vie et d'activité. Ainsi, à la mi-novembre et suivant une tradition bien établie, les jardiniers de la Glèbe se sont retrouvés pour « rouler le fumier ». Une expression consacrée mais qui traduit à la lettre le chargement des brouettes et la répartition du précieux engrais sur chacune des parcelles des jardins qui s'ouvrent sur la rue Claudine-Guérin. Une culture de proximité, car « *c'est du bon fumier de vaches qui nous vient d'un fermier d'Oissel* », précise la présidente de l'association Annie Scolan qui pointe les brouettes, une quinzaine pour

chaque jardinier. Le ballet est bien réglé, de sorte que la terre se repose et s'enrichit tout à la fois. Dans le même temps, aux portes de l'hiver, les jardins étaient loin de ressembler à des friches puisqu'on voyait encore des choux, des poireaux, des salades et quelques carottes. « *Et cette année particulièrement avec beaucoup de douceur et une saison franchement décalée de plus d'un mois* », insiste Annie Scolan.

Le grand ménage d'hiver

À l'unisson, du côté des serres stéphanaïses installées rue de Couronne, Pascal Berment, le maître des lieux, en était encore à proposer en novembre quelques tomates



vertes destinées aux amateurs de confitures. « *Mais pas question d'aller plus loin. Nous avons fait le choix de pratiquer une culture de saison. La production ne reprendra réellement qu'en avril.* » D'ici là, c'est le temps du grand nettoyage. « *On est loin d'être en vacances. On désinfecte les serres, on nettoie les bâches et puis on fait des essais. Ce sera la première fois pour les endives cette année, un vrai légume d'hiver celui-là.* »

Pour les jardiniers de la Glèbe aussi, il reste toujours quelque chose à faire. « *L'hiver, c'est le temps de la taille. Il y aura bien aussi quelques aménagements de terrain à faire et pourquoi pas une cabane à changer* », explique Annie Scolan. Et puis, même pendant l'hiver, certains légumes ont la vie dure. « *Les salades ne craignent pas le gel sur les feuilles, juste au niveau des racines*, explique Jean-Luc Delapierre,

jardinier à la Glèbe. *Ily a aussi les choux de Bruxelles qui non seulement ne craignent pas le gel mais en plus ça leur donne un meilleur goût, plus sucré.* »

Dans tous les cas, il ne faudra pas tarder à se remettre à la tâche. Sous serre, les plantations reprendront dès janvier pour les tomates et les fraises, bien au chaud « *à une température de 20 à 22° C* » grâce à un chauffage au propane. Et pour celles et ceux qui œuvrent au grand air, « *nous sèmerons les petits pois dès février, rappelle Annie Scolan. Ce sont les premiers légumes qu'on fait* ». ■

▲ Le fumier protège la terre en hiver mais le rôle de fertilisant n'est réel qu'à partir de février-mars quand les micro-organismes sont à nouveau en mesure d'assurer la décomposition du fumier et donc son assimilation par la terre.

SOUS SERRE

À la bonne température

Dans le cadre des cultures sous serre, la tendance est à la diminution des températures. Cette orientation permet à la fois de faire des économies de chauffage et donc indirectement de respecter l'environnement mais aussi de stimuler les cultures pour les rendre plus résistantes. A contrario, des températures trop hautes favorisent le développement de micro-organismes pathogènes. Faire confiance à la nature semble donc redevenir le pilier de la culture des plantes et des légumes au XXI^e siècle.

INTERVIEW

« Le froid n'est pas un ennemi »

Mélanie Bressan, chargée de recherche et Marie-Pierre Bruyant, enseignante-chercheuse à UniLaSalle Rouen, école d'ingénieur en sciences de la Terre, du vivant et de l'environnement.

La terre en hiver est-elle totalement endormie ?

Des fonctions se poursuivent. Il y a deux aspects à prendre en compte, sur un plan biologique, il est vrai que le sol est en dormance pendant l'hiver. Les micro-organismes ne sont plus aussi actifs évidemment. Mais sur un plan physique, l'eau qui gèle dans le sol participe à sa structuration et favorise en particulier son aération. L'autre mérite des grands froids, c'est de limiter, voire de tuer, les vermines et certains pathogènes. Le froid n'est donc pas un ennemi, il peut se révéler une protection quand il intervient au bon moment. Les gelées tardives en revanche peuvent être désastreuses.

Quelles sont les conséquences du réchauffement climatique sur nos jardins ?

Avec la hausse des températures, les plantes se mettent à pousser trop vite et deviennent plus fragiles. Une manière de lutter contre cette évolution mondiale, c'est notamment de respecter encore davantage les écosystèmes et les équilibres biologiques. À l'échelle agricole, la rotation des cultures est une bonne solution. En alternant les productions de céréales et d'autres plantes cultivées par exemple, on observe que chaque culture peut profiter à la suivante. Il faut aussi se soucier d'adapter les solutions à chaque terroir pour maintenir une vraie biodiversité.

C'est à côté



PHOTO: J. L.

Rosine, Mariane et les collègues...

Le site stéphanois de l'Établissement et service d'aide par le travail (Ésat) du Pré de la Bataille accueille 160 travailleurs en situation de handicap. Ils participent à l'économie locale.

Avant, Rosine travaillait à la confiserie. Elle fabriquait le fameux sucre de Rouen, ces bâtonnets de sucre d'orge aux couleurs du Gros-Horloge qui, avec les bonbons Barnier stéphanois, font de la métropole rouennaise une rivale des bêtises de Cambrai. « *Je travaille ici depuis un an et demi ou deux ans* », sourit cette Stéphanoise heureuse d'être revenue travailler près de chez elle et de ses trois filles.

Rosine et sa collègue Marianne conditionnent des petits pots de pâte à modeler. « *De la pâte à modeler naturelle* », précisent-elles en présentant la gamme de ce fabricant basé à Notre-Dame-de-Bondeville. Le plaisir d'emballer ces petits trésors colorés prendra toutefois fin bientôt, le fabricant déménageant dans le Sud, à Aix-en-Provence. « *Au départ, ma démarche était économique, confie*

Marianna Payovitch, présidente-fondatrice d'Arteko, *et puis les travailleurs sont devenus un énorme soutien pour moi. J'y ai puisé une énergie, travailler avec eux me donnait la pêche.* » Arrivée à Aix, Marianna Payovitch projette de travailler de nouveau avec un Ésat. « *Cela n'aurait pas de sens de mettre les produits dans un camion pour leur faire traverser la France* », assure de son côté Pascal Martel, le responsable du site stéphanois du Pré de la Bataille, qui voit partir avec regret, mais compréhension, ce donneur d'ouvrage.

Bien-être et insertion

Charge à la structure, maintenant, de prospecter d'autres entreprises... « *Nous ne faisons pas du business mais nous sommes obligés d'équilibrer les comptes* », indique le responsable. Ne relevant pas du droit du travail mais du Code de l'action sociale et

des familles, l'activité de ces travailleurs en situation de handicap (souvent intellectuel ou psychique) s'inscrit dans une démarche de bien-être et d'insertion. Le service rendu aux entreprises n'en reste pas moins soumis aux exigences professionnelles. « *Si le donneur d'ouvrage respecte notre règle du jeu*, explique Daniel Siemal, le directeur adjoint de l'Ésat, *il aura un travail de qualité à un prix égal au marché car on ne brade pas notre prestation. Le client aura la rigueur et le contrôle qui correspondent à ses souhaits.* » Rosine et ses collègues gagnent « *plus ou moins un smic* », confie Pascal Martel, une rémunération d'atelier s'ajoutant à l'allocation adulte handicapé... « *On ne peut pas vraiment parler de salaire puisqu'ils ne relèvent pas du droit du travail.* » Certes, mais le travail effectué reste équivalent à celui d'un salarié. ■